

XIII. LE LIVRE DE L'ENSEIGNEMENT

(89) L'enseignement : 1-152

- 13.1.** Malgré l'enseignement qu'il vient de recevoir, Yudhiṣṭhira ne trouve pas la paix de l'esprit. Il se sent responsable du massacre. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Mṛtyu et de Gautamī**. Un jour, Gautamī, une vieille femme connue pour sa tranquillité d'esprit, trouve son fils mort, mordu par un serpent. Un chasseur, du nom d'Arjunaka, attrape le serpent et le lui apporte : comment dois-je le tuer, demande-t-il. Laisse-le aller, répond Gautamī : en le tuant, tu ne feras pas revivre mon fils. D'autre part la mort de mon fils était prédestinée : pourquoi tuer ce serpent. La discussion continue, le chasseur toujours décidé à tuer le serpent, Gautamī à le relâcher. Le serpent intervient dans la discussion : il n'a fait qu'obéir aux ordres de Mṛtyu. Et la discussion avec le chasseur se poursuit, portant sur les notions de cause première, agent, cause directe. Mṛtyu intervient : tout est la faute de Kāla, c'est lui qui conditionne tous les actes, c'est lui la cause. Kāla intervient à son tour : ni le serpent, ni Mṛtyu, ni lui même ne sont responsable de la mort de ce garçon. C'est le résultat de son propre karma !. Tout le monde tombe d'accord.
- 13.2.** Est-ce que quelqu'un a réussi à apprivoiser la mort par la pratique de la vertu, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Sudarśanā**. Le roi Duryodhana, de la lignée d'Ikṣvāku, était un roi d'une sagesse exemplaire. Il a avec la rivière Narmadā, une fille d'une beauté extraordinaire, Sudarśanā, dont Agni tombe amoureux. Agni se déguise en brāhmane et demande la main de Sudarśanā, que le roi lui refuse. Agni, furieux, se retire des sacrifices. Les brāhmanes invoquent Agni, qui leur apparaît et leur donne la raison de son retrait. Tout s'arrange, Agni épouse Sudarśanā, et en a un fils, Sudarśana, de toute beauté. De son côté, le roi Oghavant a une fille Oghavatī, qui épouse Sudarśana. Sudarśana a fait le vœu de dompter Mṛtyu (la mort) de son vivant : il recommande à son épouse de ne jamais décevoir un hôte. Un jour qu'il est en voyage, un brāhmane vient demander l'hospitalité. Oghavatī le traite avec tous les égards, mais le brāhmane la veut elle même. Elle essaye de le dissuader, sans succès. Se souvenant des paroles de son époux, elle accepte. Quand son mari rentre, elle ne répond pas à ses appels : elle est dans les bras du

brāhmane !. Le brāhmane, alors, de l'intérieur de la hutte, explique la situation à Sudarśana : qu'il a réclamé la belle Oghavatī, et que celle-ci lui a cédé. Sudarśana le prie de continuer, un hôte est sacré. Le brāhmane révèle qu'il est Dharma : il a voulu le mettre à l'épreuve, et n'a, bien entendu, pas souillé la belle, qui du reste est parfaitement chaste et fidèle à son mari. En récompense, Sudarśana vaincra la mort : il montera au ciel avec son corps, son épouse le suivra avec la moitié de son corps, l'autre moitié devant la célèbre rivière Oghavatī. Et Indra lui même vient les chercher avec son char céleste.

- 13.3.** Yudhiṣṭhira demande comment un kṣatriya peut devenir brāhmane. Il rappelle les exploits de Viśvāmitra.
- 13.4.** Bhīṣma raconte l'**Histoire de Viśvāmitra**. Généalogie du roi Gādhi. Il n'a pas de fils, mais une fille, Satyavatī. Ṛcīka, le fils de Cyavana, de la race de Bhṛgu, la demande en mariage, mais Gādhi exige comme dot mille chevaux blancs avec une oreille noire. Ṛcīka va les demander à Varuṇa, et les mille chevaux sortent de la Gaṅgā. Satyavatī épouse donc Ṛcīka, toute fière d'être alliée à un brāhmane. Satisfait de sa conduite, Ṛcīka lui offre un vœu. La mère de Satyavatī demande à être associée au vœu, et Ṛcīka leur offre un fils à chacune d'elles : que la mère embrasse un figuier sacré, elle aura un fils muni de toutes les vertus, et qu'elle même embrasse un figuier ordinaire, elle aura un fils glorieux et puissant. Satyavatī rapporte ces paroles à sa mère, et celle-ci la persuade d'échanger les figuiers : un fils glorieux et puissant convient mieux à un roi !. Elles attendent toutes deux un enfant : mais Ṛcīka annonce à Satyavatī que, puisqu'elles ont échangé leur arbre, la femme du roi Gādhi, aura pour fils un brāhmane éminent, et elle-même, femme de brāhmane, un guerrier redoutable. Satyavatī se désespère, et obtient de Ṛcīka que ce ne soit pas son fils, mais son petit fils, qui devienne un guerrier redoutable. Ainsi, la mère de Satyavatī donne naissance à Viśvāmitra, et Satyavatī donne naissance à Jamadagni. Viśvāmitra, bien que fils de roi (kṣatriya), obtient de devenir brāhmane et donne naissance à de nombreuses familles de brāhmanes.
- 13.5.** Yudhiṣṭhira demande quels sont les mérites de la compassion. Bhīṣma raconte l'**Histoire d'Indra et du perroquet**. Un chasseur avait muni ses flèches de poison. Il rate sa cible et frappe un arbre, qui, à cause du poison, perd ses feuilles et dépérit. Un perroquet, qui habitait dans cet arbre, ne veut pas abandonner son ami, et se laisse dépérir aussi. Indra s'en émerveille. Il prend l'apparence d'un brāhmane et interroge le perroquet : pourquoi n'abandonne-t-il pas son arbre?. Le perroquet le reconnaît et lui dit : La compassion est la plus grande des vertus. Cet arbre m'a vu naître, il

m'a abrité et m'a fait ce que je suis : comment pourrais-je l'abandonner?. Indra, émerveillé, fait revivre l'arbre.

- 13.6.** Yudhiṣṭhira demande ce qui est le plus fort : le destin ou les efforts des hommes?. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Vasiṣṭha et Brahmā**. Vasiṣṭha demande à Brahmā si les efforts faits pendant sa vie prévalent sur les fruits des vies précédentes. Le sol, même s'il est convenablement labouré (les efforts faits pendant sa vie), ne donne pas de fruits s'il n'a pas reçu de semences (les fruits des vies précédentes). Rien ne s'acquiert sans effort, le destin seul ne suffit pas. Exemples de résultats acquis par des bonnes ou des mauvaises actions.
- 13.7.** Yudhiṣṭhira demande quel sont les effets des bonnes actions. Bhīṣma explique qu'aucun acte ne reste sans fruit et que le fruit d'un acte s'applique dans un domaine similaire : il en donne différents exemples. Le karma porte ses fruits en temps voulu.
- 13.8.** Qui doit-on respecter avant tout, demande Yudhiṣṭhira. Les brāhmanes, répond Bhīṣma. L'excellence des brāhmanes.
- 13.9.** Qu'advient-il, demande Yudhiṣṭhira, si l'on ne donne pas aux brāhmanes. Bhīṣma rapporte l'**Histoire du chacal et du singe**. Deux amis, après leur mort renaissent, l'un sous la forme d'un chacal, l'autre d'un singe. Le singe dit au chacal : Quel péché as-tu commis dans ta vie antérieure, pour devoir manger des charognes?. Le chacal répond : j'avais promis de faire un don à un brāhmane, et je ne l'ai pas fait. Pour cela je suis devenu chacal !. Et toi, pourquoi es-tu un singe?. Dans ma vie antérieure, je m'étais approprié des biens appartenant à un brāhmane. Ainsi, il ne faut jamais décevoir ou spolier un brāhmane, conclut Bhīṣma, mais leur faire des dons.
- 13.10.** Peut-on instruire une personne d'une caste inférieure, demande Yudhiṣṭhira. Il ne faut pas instruire une personne de basse caste, répond Bhīṣma. Et il raconte l'**Histoire du śūdra et du brāhmane**. Il y avait, sur les flancs de l'Himavanta, un ermitage particulièrement réputé, et peuplé d'un grand nombre de sages et d'ascètes. Arrive un jour un śūdra : il demande à être instruit dans les devoirs de la religion. Le chef de l'ermitage refuse : śūdra, il ne peut être que serviteur. Le śūdra alors se retire dans la forêt, mène une vie d'austérités, construit un autel et se conduit comme un brāhmane. Un brāhmane, très avancé sur la voie de la délivrance, vient lui rendre visite, et le voyant se tromper dans l'ordonnance d'un sacrifice aux mānes, lui enseigne la bonne manière de procéder. Le temps venu, ils meurent tous deux : le śūdra renaît prince, le brāhmane dans une famille de prêtres ordinaires. Quand le śūdra devient roi à la mort de son père, il prend le brāhmane comme chapelain, mais ne peut s'empêcher de sourire chaque fois qu'il le voit officier. Le brāhmane lui en demande la raison. Le

roi lui révèle alors que dans sa vie précédente, dont il se souvient, le brāhmane était un brāhmane de très grande renommée, proche de la délivrance : mais, parce qu'il l'a enseigné, lui un śūdra, dans l'ordonnance du sacrifice aux mānes, il est re-né comme un brāhmane ordinaire, sans profiter des mérites qu'il avait acquis. Il ne faut jamais instruire un śūdra, conclut Bhīṣma, ni une personne qui n'est pas digne.

- 13.11.** Yudhiṣṭhira demande comment se concilier Śrī, la déesse de la prospérité. Bīṣma rapporte ce qu'a dit Śrī elle-même à Rukminī, en présence de Kṛṣṇa. Śrī décrit les qualités des hommes et des femmes en qui elle réside.
- 13.12.** Yudhiṣṭhira demande qui, de l'homme ou de la femme, tire le plus grand plaisir de l'acte d'amour. Bhīṣma rapporte l'**Histoire Baṅgāśvana**. Le roi Baṅgāśvana, sans héritier, offre un sacrifice à Agni et en obtient cent fils. Indra, jaloux qu'il se soit adressé à Agni, lui tend un piège. Un jour que le roi est à la chasse, Indra l'égare. Le roi se trouve devant un lac, s'y baigne, et se retrouve transformé en femme. Elle rentre dans sa capitale, explique à ses épouses et à ses fils ce qui lui est arrivé, abandonne la royauté et se retire dans la forêt. Avec un ermite, elle a de nouveau cent fils. Elle rentre dans sa capitale et présente les cent fils qu'elle a eus en tant que femme aux cent fils qu'il a eus en tant qu'homme. Tous ces fils s'entendent parfaitement. Indra sème la zizanie entre eux - les fils d'un ascète n'ont pas à profiter du royaume, comme les fils du roi - et les amène à s'entretuer. Elle se désole. Indra vient lui rendre visite et lui explique qu'elle l'a offensé en offrant un sacrifice à Agni. Elle demande son pardon, et Indra lui accorde un vœu : elle pourra faire revivre, à son choix, les fils qu'il a eus en tant qu'homme ou ceux qu'elle a eus en tant que femme. Au grand étonnement d'Indra, elle choisit ceux qu'elle a eu en tant que femme : l'affection d'une mère est plus grande que celle d'un père !. Indra lui accorde que tous ses enfants revivent et lui accorde encore un vœu : redevenir homme ou rester femme. Elle choisit de rester femme : dans l'acte d'amour, le plaisir de la femme est plus grand !
- 13.13.** Bhīṣma donne la conduite à suivre dans ce monde : éviter les trois actes fait par le corps, les quatre faits par la parole, les trois faits par l'esprit, et les dix sentiers de l'action.
- 13.14.** Yudhiṣṭhira demande à Bhīṣma de lui parler de Śiva. Bhīṣma lui répond qu'il est incompetent pour parler de Śiva : seul Kṛṣṇa le peut. Kṛṣṇa raconte comment il a eu le privilège de voir Śiva. Jāmbavatī demande à son époux Kṛṣṇa de lui procurer un fils semblable à ceux de Rukminī. Kṛṣṇa fait ses adieux, se fait transporter dans l'Himavant par Garuḍa et se rend à l'ermitage d'Upamanyu. Description de l'ermitage. Upamanyu rappelle les hauts faits de Śiva, et cite tous ceux qui, grâce à lui, ont obtenu ce qu'ils

désiraient: il conseille à Kṛṣṇa de s'adresser à lui pour avoir un fils. Upamanyu lui-même a eu la chance de voir Śiva dans toute sa splendeur. Vision d'Upamanyu et louanges qu'il prononce à cette occasion. Kṛṣṇa lui demande de bénéficier aussi de la vue de Śiva, et Upamanyu le lui promet.

- 13.15.** Kṛṣṇa se livre aux austérités pendant cinq mois, Śiva lui apparaît. Vision de Kṛṣṇa et louanges qu'il prononce à cette occasion. Śiva lui offre huit vœux.
- 13.16.** Pārvatī lui offre à son tour huit vœux. Les choix de Kṛṣṇa. Upamanyu raconte l'histoire de Taṇḍi: celui-ci obtient de voir Śiva. Louanges de Taṇḍi à Śiva. Taṇḍi communique à Upamanyu les noms de Śiva.
- 13.17.** Histoire des noms de Śiva. **Les 1008 noms de Śiva.**
- 13.18.** Kṛṣṇa et les ṛṣi présents expliquent à Yudhiṣṭhira les avantages qu'ils ont retiré en récitant ces noms de Śiva.
- 13.19.** Yudhiṣṭhira demande à Bhīṣma comment il faut comprendre le "devoir partagé" (sahadharma) que l'on accepte quand on se marie. Bhīṣma raconte l'**Histoire d'Aṣṭāvakra**. Aṣṭāvakra demande à Vadānya la main de sa fille Subhadrā. Vadānya accepte, mais lui demande auparavant de rendre visite à une ascète, au delà de l'Himavant.
- 13.20.** Le voyage d'Aṣṭāvakra. Il est reçu par Kubera pendant une année. Il arrive ensuite devant un palais somptueux. Il demande l'hospitalité et est accueilli par sept jeunes filles d'une éclatante beauté, mais il réussit à se contrôler. Une vieille dame le reçoit et, durant la nuit, lui fait des avances. Aṣṭāvakra reste de marbre. Elle lui demande de rester quelque jours, et il accepte.
- 13.21.** Le soir, son hôtesse le baigne et le lave, et la nuit passe ainsi. Durant la journée elle lui fait goûter des plats délicieux, et la nuit suivante, elle vient de nouveau le rejoindre dans son lit: elle est devenue une ravissante jeune fille, et lui demande de l'épouser. Aṣṭāvakra hésite, mais désire rester fidèle à la promesse qu'il a faite à Vadānya. Il l'interroge:
- 13.22.** Comment peux-tu changer d'apparence ainsi?. Elle se révèle alors à lui: elle est la déesse du Nord, et voulait seulement l'éprouver et, en accord avec Vadānya, lui montrer la faiblesse de caractère des femmes. Aṣṭāvakra rentre chez lui et Vadānya lui donne sa fille "cum laude".
- 13.23.** À qui doit on donner, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma donne les caractéristiques des brāhmanes et des autres qui méritent de recevoir des dons.
- 13.24.** Yudhiṣṭhira demande des précisions sur les sacrifices aux dieux et aux ancêtres. Bhīṣma précise le moment, les offrandes, les brāhmanes qu'il convient d'inviter, les devoirs des officiants et les rites à suivre pour ces deux types de sacrifice.
- 13.25.** Dans quelles circonstances peut-on être considéré comme un "meurtrier de brāhmane", alors qu'on n'a pas tué de brāhmane, demande Yudhiṣṭhira. Et

Bhīṣma énumère quatre cas (refuser de donner à un brāhmane qu'on a invité, priver un brāhmane de ses moyens d'existence, priver d'eau une vache, ne pas donner un mari convenable à sa fille).

- 13.26.** Yudhiṣṭhira demande des explications sur les lieux saints. Bhīṣma cite un **Entretien entre Gautama et Aṅgiras**. Les lieux saints et leurs mérites.
- 13.27.** Bhīṣma repose toujours sur son lit de flèches. De nombreux ṛṣi viennent lui rendre visite. Après leur départ, Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur les lieux qui sont les plus saints. Bhīṣma cite l'**Entretien entre un brāhmane observant le vœu de glanage et un Parfait** (siddha). Les lieux les plus saints sont ceux à travers lesquels coule la Gaṅgā. Rien ne vaut le fait de vivre auprès de la Gaṅgā, de s'y baigner, de boire son eau et de pratiquer des austérités sur ses rives.
- 13.28.** Comment peut-on devenir brāhmane si l'on est né kṣatriya, vaiśya ou śūdra, demande Yudhiṣṭhira. C'est impossible, répond Bhīṣma, et il raconte l'**Histoire de Mataṅga**. Un brāhmane avait un fils, Mataṅga, avec une femme de caste inférieure. Il l'élève comme un brāhmane et pratique sur lui tous les rites voulus. Un jour, il l'envoie chercher de quoi pratiquer un sacrifice. Mataṅga, sur une charette tirée par un jeune ānon s'impatiente de son indocilité et le frappe. La mère de l'ānon lui dit de ne pas s'en faire : ce n'est pas un brāhmane qu'il conduit (un brāhmane n'aurait jamais frappé un animal), mais un vulgaire candala. Mataṅga demande des explications : l'ānesse lui révèle qu'il est né d'une mère brāhmane et d'un père śūdra, un barbier. Il est en fait un candala. Mataṅga se livre à des austérités terribles pour obtenir le statut de brāhmane. Impressionné, Indra vient lui rendre visite et lui offre un vœu : devenir brāhmane, demande Mataṅga. C'est impossible, lui répond Indra.
- 13.29.** Mataṅga se rebiffe et pratique des austérités de plus en plus sévères. Au bout de cent années, Indra revient le trouver et lui offre de nouveau un vœu. Mataṅga demande encore de devenir brāhmane. C'est impossible, et s'il insiste dans son ascèse, il court à sa perte, répond Indra. Il lui montre que le statut de brāhmane ne peut être obtenu par un candala qu'après d'innombrables vies et un temps incommensurable.
- 13.30.** Mataṅga s'entête pendant mille années encore. Indra vient alors le trouver et lui offre à nouveau un vœu. Devant un nouveau refus d'Indra, il s'entête encore, jusqu'à tomber de faiblesse. Indra le secourt et lui enjoint de renoncer à sa quête impossible. Mataṅga plaide sa cause : on voit des brāhmanes qui n'observent pas leurs devoirs. Pourquoi lui, qui a atteint un tel degré de perfection, ne peut-il devenir brāhmane ? Mais il comprend qu'il n'y a rien à faire et renonce. Indra, en compensation, lui offre d'être la

divinité d'une certaine mesure métrique, ce qui lui vaudra l'adoration de toutes les femmes.

- 13.31.** Mais, il y a des exceptions, reprend Bhīṣma. Le cas de Viśvāmitra est connu. Il y a aussi celui de Vītahavya. Un roi, Vītahavya, né dans la descendance de Manu, a cent fils, fortement belliqueux. Ces fils envahissent à plusieurs reprises le royaume de Kāśi, tuent le roi Haryaśva et, lors d'une seconde expédition, son fils Sudeva. Le fils de Sudeva, le roi Divodāsa, rebâtit et fortifie la ville de Kāśi. Nouvelle incursion des fils de Vītahavya. Divodāsa fuit et se réfugie chez Bharadvāja. Bharadvāja fait un sacrifice et procure au roi Divodāsa un fils, Pratardana. Au bout de quelques mois, Pratardana est déjà âgé de treize ans et muni de toutes les qualités. Son père en fait le prince héritier et l'envoie contre les fils de Vītahavya. Il les tue tous et poursuit Vītahavya, mais celui-ci se réfugie chez Bhṛgu. Interrogé par Pratardana, qui veut savoir si un kṣatriya a trouvé refuge chez lui, Bhṛgu répond qu'il n'a chez lui que des brāhmanes. Ainsi, la parole d'un ṛṣi ne pouvant être mensongère, Vītahavya devient brāhmane. Descendance de Vītahavya, jusqu'à Śaunaka.
- 13.32.** Yudhiṣṭhira demande une fois de plus quelles personnes il faut révéler. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Nārada et Kṛṣṇa** sur ce sujet. Nārada décrit à Kṛṣṇa les brāhmanes dignes de révérence.
- 13.33.** Quel est le devoir principal d'un roi, demande Yudhiṣṭhira. Honorer et protéger les brāhmanes, répond Bhīṣma. Éloge des brāhmanes.
- 13.34.** Éloge des brāhmanes (suite).
- 13.35.** Éloge des brāhmanes (suite).
- 13.36.** Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Indra et Śambara**. Indra demande à Śambara les raisons de sa supériorité. C'est parce qu'il a toujours honoré les brāhmanes et suivi leurs conseils. Indra suit les conseils de Śambara et devient chef des dieux.
- 13.37.** Yudhiṣṭhira demande à nouveau quelles sont les personnes dignes de recevoir des dons et Bhīṣma énumère les qualités que doivent avoir les personnes dignes de recevoir des dons, et celles aux quelles il ne faut pas donner.
- 13.38.** Yudhiṣṭhira interroge Bhīṣma sur la conduite des femmes, et celui-ci rapporte l'**Entretien entre Nārada et Pañcacūdā**. Pañcacūdā, interrogée par Nārada, lui explique combien les femmes sont fausses, infidèles et attirées par le sexe opposé, dont elles ne se lassent jamais.
- 13.39.** Pourquoi, alors, demande Yudhiṣṭhira, les hommes sont-ils attirés par les femmes. Et comment peuvent-ils les mettre à la raison?
- 13.40.** Bhīṣma raconte alors l'**Histoire de Vipula**. Les hommes, autrefois, étaient vertueux, et atteignaient tous, avec le temps, le statut de dieu. Les dieux,

inquiets, demandent à Brahmā d'intervenir pour remédier à cet état de choses, et celui-ci crée la femme, avide de jouissance. Les hommes succombent. Indra est amoureux de Ruci, la femme de l'ascète Devaśarman. Devaśarman, désireux d'aller à un sacrifice, confie Ruci à son élève favori Vipula, et le met en garde contre les ruses d'Indra, qui peut prendre toutes sortes de formes. Vipula, par ses pouvoirs ascétiques, entre dans le corps de Ruci, pour la protéger de l'intérieur.

- 13.41.** Indra arrive, sous la forme d'un merveilleux jeune homme, et fait sa cour à Ruci. Mais celle-ci, sous le contrôle de Vipula, est incapable d'y répondre. Indra comprend ce qui se passe. Vipula, alors, sort du corps de Ruci et fait un sermon bien senti à Indra, en le menaçant de la fureur de Devaśarman. Indra préfère s'enfuir. Au retour de Devaśarman, Vipula lui raconte les agissements d'Indra. Devaśarman le félicite.
- 13.42.** Bien des années plus tard, Ruci est invitée chez sa sœur Prabhāvatī, femme du roi des Aṅga. En route, elle ramasse des fleurs qu'une déesse avait laissé tomber, et en orne sa chevelure. Sa sœur lui demande de lui en procurer, et on envoie Vipula les chercher. En revenant, Vipula rencontre un couple qui se dispute: en dernier ressort, ils se menacent mutuellement du sort réservé à Vipula dans l'au delà !. Un peu plus loin, six joueurs de dés se disputent, et de nouveau se menacent mutuellement du sort réservé à Vipula dans l'au delà !. Vipula, atterré, se demande quelle faute il a bien pu commettre. Il finit par comprendre qu'il a omis de dire à son maître qu'il était entré, pour la protéger, dans le corps de sa femme.
- 13.43.** Devaśarman était au courant. Mais, considérant que Vipula avait agi sans aucune mauvaise pensée, uniquement pour protéger Ruci, il lui pardonne son omission. Personne d'autre que Vipula n'est capable de garder une femme de ses penchants naturels, conclut Bhīṣma.
- 13.44.** Yudhiṣṭhira demande des éclaircissements sur le mariage. Bhīṣma énumère les différentes sortes de mariage, et disserte sur le problème de savoir si la dot donnée ou acceptée, ou la promesse qui est faite d'accorder sa fille, valent mariage. Non, conclut Bhīṣma, on peut revenir là dessus: un mariage n'est vraiment conclu que lors de la cérémonie de mariage.
- 13.45.** Bhīṣma, ensuite, expose les droits d'héritage d'une fille et de ses fils. Distinction est faite entre une fille "donnée" et une fille "vendue" (par acceptation d'une dot).
- 13.46.** Il faut honorer et protéger les femmes, ce sont les déesses de la prospérité.
- 13.47.** Yudhiṣṭhira demande comment est réparti l'héritage paternel entre les fils. Bhīṣma précise les parts que doivent recevoir les fils, selon la caste de leur mère.

- 13.48.** Il y a des mésalliances, constate Yudhiṣṭhira. Comment doivent se comporter les enfants nés de ces mésalliances?. Si le père est d'une caste supérieure à celle de la mère, les enfants sont de la caste de leur père, sauf si la mère est sūdra. Les enfants nés d'une mère de caste supérieure à celle du père sont des hors-castes. Les différentes classes de hors-castes résultant d'un mariage mixte et leurs occupations réservées.
- 13.49.** Bhīṣma présente les huit catégories de fils, selon leur mode d'acquisition, et les douze catégories de fils, selon la caste respective de leurs parents, et les droits parentaux y afférent.
- 13.50.** D'où vient l'attachement que l'on éprouve pour un compagnon, d'où vient le respect qu'on témoigne aux vaches, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Histoire de Cyavana**. Cyavana a fait vœu de vivre dans l'eau pendant douze années. Des pêcheurs posent leurs filets et retirent Cyavana au milieu de nombreux poissons. Les pêcheurs s'effraient et demandent à Cyavana ce qu'ils peuvent faire pour lui. Cyavana demande à mourir avec les poissons, ou à être vendu avec eux : il ne veut pas les abandonner. Les pêcheurs, effrayés, rapportent ce qui s'est passé à Nahuṣa.
- 13.51.** Nahuṣa est disposé à racheter Cyavana aux pêcheurs avec les poissons. Les enchères augmentent, mais le prix proposé par le roi, allant même jusqu'à proposer tout son royaume, n'est pas suffisant pour égaler la valeur de Cyavana, et celui-ci n'est jamais satisfait. Nahuṣa consulte ses prêtres. Un ascète lui explique que, si la valeur d'un brāhmane est inestimable, celle d'une vache l'est aussi : qu'on échange donc Cyavana contre une vache. Et Cyavana se montre satisfait du marché et fait un éloge de la vache. Les pêcheurs donnent la vache à Cyavana qui, en récompense les fait immédiatement monter au ciel avec leurs poissons.
- 13.52.** Yudhiṣṭhira demande comment Rāma, né dans une famille brāhmane, est devenu un guerrier, et Viśvāmitra, né dans une famille de kṣatriya est devenu un brāhmane. Bhīṣma raconte l'**Histoire de Kuśika**. Cyavana savait qu'un descendant de Bhṛgu se comporterait en kṣatriya, et que la faute en reviendrait à la descendance du roi Kuśika. Il décide donc d'éliminer la famille de ce dernier. Cyavana demande à Kuśika de le recevoir chez lui, et se montre envers le roi et la reine d'une exigence terrible. Il se fait servir, se fait masser les pieds pendant vingt et un jour et vingt et une nuit sans interruption, tandis qu'il dort, puis se réveille et disparaît sans un mot d'excuse.
- 13.53.** Il revient, s'endort de nouveau pendant vingt et un jours durant lesquels il se fait masser les pieds, se fait oindre d'huile au réveil, disparaît de nouveau. Il revient, demande à manger et met le feu au repas somptueux que Kuśika lui a fait préparer. Malgré toutes ces avanies, Kuśika et son épouse restent

imperturbables à son service, sans proférer un reproche. Cyavana leur demande de s'atteler à un grand char de guerre, ce qu'ils font sans récriminer. Cyavana les fouette, pour les faire avancer. Ils sont épuisés, mais ne profèrent aucun reproche. Cyavana en profite pour distribuer de nombreuses largesses sur le trésor du roi. Mais il finit par avoir pitié d'eux, les dételle, soigne leurs plaies et leur donne rendez-vous le lendemain au même endroit. Ils retournent à leur ville, pendant que Cyavana fait surgir à l'endroit où il est, un magnifique palais.

- 13.54.** Le lendemain, Kuśika revient là où il avait laissé Cyavana, et s'émerveille devant la splendeur du palais qu'il découvre. Description du palais. Mais celui-ci disparaît soudainement : il n'y a plus là que Cyavana méditant au bord de la Gaṅgā. Cyavana félicite le roi d'avoir si parfaitement subi l'épreuve à laquelle il l'avait soumis, et lui offre un vœu.
- 13.55.** Kuśika demande pourquoi il a été soumis à une telle épreuve. Cyavana lui révèle qu'il avait l'intention de détruire sa race, afin d'empêcher la naissance de son descendant, Rāma. Mais il n'a pu trouver aucune faute en Kuśika : malgré la rudesse de sa conduite, jamais il ne s'est mis en colère, jamais il n'a récriminé. Cyavana lui promet que son petit fils sera brāhmane (Viśvāmitra).
- 13.56.** Cyavana explique la parenté de Viśvāmitra et de Rāma. C'est Aurva, de la descendance de Bhṛgu, qui a transmis la science des armes à son fils Ṛcīka, le père de Jamadagni. Gādhi, le fils de Kuśika, aura un fils, Viśvāmitra, qui sera brāhmane, et une fille qui épousera Jamadagni : leur fils sera Rāma, auquel Jamadagni enseignera à son tour la science des armes. Kuśika se réjouit de savoir qu'un brāhmane naîtra dans sa lignée.
- 13.57.** Yudhiṣṭhira, désespéré de ce qui s'est passé, se prépare à pratiquer l'ascèse, et demande à Bhīṣma quelle est la meilleure ascèse. Bhīṣma énumère les différentes sortes d'ascèse et leurs effets : mais pour un roi la meilleure est le don et la protection des brāhmanes.
- 13.58.** Yudhiṣṭhira demande quelle sorte de don est préférable. Il faut donner à ceux qui en ont besoin, répond Bhīṣma, et toujours aux brāhmanes.
- 13.59.** Il est meilleur de donner à un brāhmane qui ne sollicite rien qu'à celui qui demande.
- 13.60.** Il faut donner aux brāhmanes dans le besoin, cela vaut un sacrifice du cheval. Enfin, un roi doit avant tout assurer la protection de ses sujets.
- 13.61.** Yudhiṣṭhira demande des précisions sur ce qu'il faut donner. Avant tout, des dons de terre, répond Bhīṣma. Ses effets. Il rapporte un **Entretien entre Bṛhaspati et Indra**. Interrogé par Indra, Bṛhaspati fait l'éloge du don de terre. À la suite de cet éloge du don de terre, Indra fait don à Bṛhaspati de la terre entière.

- 13.62. Que faut-il donner à des brāhmanes accomplis?. De la nourriture, répond Bhīṣma. Ses effets.
- 13.63. Yudhiṣṭhira demande sous quelles conjugaisons astrales il aut mieux pratiquer le don. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Nārada et Devakī**. Interrogé par Devakī, Nārada explique quels dons particuliers il faut faire sous telle ou telle constellation, et leurs effets.
- 13.64. Bhīṣma rapporte l'opinion de différents sages sur différentes sortes de dons et leurs effets.
- 13.65. Bhīṣma continue à énumérer différentes sortes de dons et leurs effets.
- 13.66. Bhīṣma met en relief les dons de nourriture et d'eau.
- 13.67. Bhīṣma rapporte les **Instructions de Yama au brāhmane Śarmin**, concernant les dons.
- 13.68. Bhīṣma met en relief les trois dons qui sont caractérisés par le même mot "go" : terre, vache et connaissance. Il précise les caractéristiques du don de vache.
- 13.69. Bhīṣma rapporte l'**Histoire de Nṛga**. Des jeunes gens débarassent un étang des herbes qui le recouvrent. Ils aperçoivent alors un gigantesque lézard vert. Ils en réfèrent à Kṛṣṇa qui vient voir. Kṛṣṇa interroge le lézard, qui lui révèle qu'il est le roi Nṛga. Kṛṣṇa s'étonne : Nṛga n'a-t-il pas été un roi pieux et juste. Pourquoi a-t-il été puni de la sorte?. Nṛga explique : la vache d'un brāhmane s'était échappée et s'était mélangée au troupeau de Nṛga. Celui-ci, donne par inadvertance cette vache à un brāhmane. L'ancien propriétaire de la vache la réclame, mais le nouveau propriétaire refuse de la rendre. Nṛga, offre cent mille vaches en dédommagement à l'ancien propriétaire, mais celui-ci refuse : il n'accepte pas de dons, mais veut son bien. La situation ainsi ne peut se débloquer. À sa mort, Nṛga doit expier ce péché pendant mille ans, mais il sera délivré par Kṛṣṇa et pourra alors monter au ciel. Et effectivement, grâce à Kṛṣṇa, il monte au ciel.
- 13.70. Yudhiṣṭhira demande quels mérites sont attachés au don de vache, et Bhīṣma raconte l'**Histoire de Nāciketa**. L'ascète Uddālaki demande à son fils Nāciketa de lui rapporter, pour le sacrifice, des accessoires qu'il a oubliés près de la rivière. Mais la rivière a tout emporté et Nāciketa revient bredouille. "Va chez Yama !", lui dit son père en colère. Et Nāciketa s'écroule à terre. Uddālaki, désespéré, inonde son fils de ses larmes et, vers le soir, Nāciketa revient à la vie. Son père l'interroge, et il raconte son séjour chez Yama. Yama l'avait tout de suite rassuré : tu n'es pas mort, ton père t'a juste commandé de me rendre visite. Nāciketa lui demande de visiter les mondes de l'au-delà, et Yama lui sert de guide. Nāciketa demande pour qui sont ces paradis, où coulent des rivières de lait et de beurre clarifié. Pour les hommes qui pratiquent le don de vaches, répond

Yama. Et il expose les conditions pour qu'un don de vaches soit efficace. Nāciketa demande si, quand on ne possède pas de vaches, on peut donner autre chose qui produise le même effet. On peut effectivement donner un substitut de vache, tel qu'une vache faite de beurre, de graines de sésame, et même une vache faite d'eau. Yama expose les différentes sortes de dons de vaches et leurs effets.

- 13.71.** Yudhiṣṭhira demande à quoi ressemblent les paradis réservés à ceux qui donnent des vaches. Bhīṣma lui rapporte l'**Entretien entre Brahmā et Indra**. Indra pose à Brahmā la même question.
- 13.72.** Brahmā décrit ces paradis, les conditions pour y accéder et également ce qui empêche de les atteindre.
- 13.73.** Indra demande quels sont les châtiments réservés à ceux qui volent une vache ou la vendent par cupidité. C'est l'enfer, répond Brahmā, pour qui vend, tue ou mange une vache. L'or est le meilleur des dons, conclut Brahmā.
- 13.74.** Yudhiṣṭhira demande quelles sont les récompenses attachées aux différentes façons de se comporter. Bhīṣma montre les récompenses acquises par ceux qui mènent un vœu jusqu'au bout, qui pratiquent l'abstinence, qui étudient le Veda, qui savent se maîtriser, qui font des dons, qui enseignent le Veda, qui observent les devoirs de leur caste. Les différentes sortes de héros. Mais, au dessus de tout, est la vérité. La force du vœu de chasteté.
- 13.75.** Yudhiṣṭhira revient sur le don de vaches. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Māndhātṛ et Bṛhaspati**. Māndhātṛ demande à Bṛhaspati quel rituel il faut suivre pour le don des vaches. Bṛhaspati décrit ce rituel.
- 13.76.** Bhīṣma continue à énumérer les avantages attachés au don de vaches. Il raconte l'**Histoire de Surabhi**. Toutes les créatures, à peine créées, réclament de la nourriture à Dakṣa. Celui-ci boit une grande quantité de liqueur d'immortalité, rote, et de ce rot naît une vache beige (kapilā), Surabhī, la mère de toutes les vaches. Les vaches se multiplient, toutes de la même couleur. Un jour, de la mousse de lait tombe de la bouche d'un veau en train de téter sur la tête de Śiva. Celui-ci se met en colère et foudroie les vaches de son troisième œil. Elles changent alors de couleur et prennent leurs couleurs actuelles (blanc, tacheté, marron, noir, etc), sauf celles qui ont réussi à échapper à son regard. Dakṣa calme Śiva: le lait n'est jamais impur !. Les vaches sont nécessaires au monde par le lait qui sert de nourriture et le beurre clarifié qui sert aux sacrifices. Dakṣa offre un taureau à Śiva, qui en fait son véhicule, et son emblème. À cette occasion, Śiva est nommé Seigneur des Animaux (Paśupati).

- 13.77. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Saudāsa et Vasiṣṭha**. Interrogé par Saudāsa, Vasiṣṭha fait l'éloge des vaches.
- 13.78. Vasiṣṭha raconte qu'autrefois les vaches se sont livrées à des austérités pour être les meilleures, et qu'ainsi il n'y a rien de mieux que le don de vache. Les rétributions du don des différentes sortes de vaches.
- 13.79. Vasiṣṭha continue à faire l'éloge des vaches et du don de vache.
- 13.80. Bhīṣma explique que rien n'est plus sacré que la vache. Il relate l'**Entretien entre Vyāsa et Śuka**. Vyāsa décrit le paradis des vaches. Différentes observances concernant les vaches.
- 13.81. Yudhiṣṭhira demande pourquoi on dit que Śrī réside dans la bouse de vache. Bhīṣma raconte que Śrī avait demandé aux vaches de pouvoir résider avec elles dans leurs corps. Les vaches refusent: elle est trop inconstante !. Śrī insiste. Les vaches finissent par accepter qu'elle réside dans leur bouse et leur urine, et Śrī les remercie.
- 13.82. Bhīṣma fait de nouveau l'éloge du don de vache, et de tout ce qui provient de la vache. Lors d'une assemblée des dieux, Indra demande à Brahmā pourquoi le paradis des vaches (goloka) est au-dessus de tous les autres. C'est à cause de leur utilité, répond Brahmā. En fait, Surabhi s'était livrée à de grandes austérités. Brahmā lui offre un vœu, mais elle refuse: il lui suffit de lui avoir été agréable !. Brahmā alors lui offre un paradis situé au-dessus des trois mondes. Indra, convaincu par Brahmā, se met alors à témoigner sa dévotion aux vaches.
- 13.83. Mais, demande Yudhiṣṭhira, est-ce que le don d'or n'est pas préférable?. Bhīṣma lui raconte l'origine de l'or. Une fois, Bhīṣma offrait le sacrifice des mânes pour son père Śāmtanu, aidé par sa mère Gaṅgā. Il avait parfaitement tout préparé et s'apprêtait à offrir les boulettes, quand un bras sort de la litière d'herbes. Il pense que c'est la main de son père, hésite à lui donner les boulettes, mais continue scrupuleusement le rite et offre les boulettes sur la litière d'herbes. La même nuit, ses mânes lui apparaissent et le félicitent de n'avoir pas dévié des rites et lui enjoignent de faire des dons d'or. Étonné, il se souvient d'une vieille histoire racontée à Rāma. Rāma avait débarrassé la terre de tous ses kṣatriya, puis offert un sacrifice du cheval, mais il ne trouvait pas la tranquillité d'esprit. Il demande leur aide aux grands ṛṣi. Les ṛṣi lui conseillent le don d'or. Vasiṣṭha fait l'éloge de l'or et raconte son origine. Śiva voulait s'unir à Pārvatī, mais les dieux craignent l'effet conjugué de leur énergie ascétique et supplient Śiva de ne pas avoir d'enfant avec Pārvatī. Celui-ci accepte. Pārvatī, furieuse, maudit les dieux: ils ne pourront pas non plus avoir d'enfants. De la semence de Śiva tombe dans un feu, et se met à croître. Pendant ce temps, un asura nommé Tāraka met à mal les dieux.

- 13.84.** Ceux-ci vont trouver Brahmā. Brahmā les rassure: Agni n'était pas présent quand Pārvatī a maudit les dieux et il aura un fils qui tuera Tāraka. La semence de Śiva tombée dans Agni donnera un fils tout-puissant si celui-ci la confie à Gaṅgā. Mais Agni s'est caché et on n'arrive pas à le retrouver. En fait, Agni s'est caché sous les eaux, et une grenouille le dénonce. Agni maudit les grenouilles - elles seront dépourvues de langue - et part se cacher ailleurs. Les dieux tempèrent la malédiction et continuent à chercher Agni. Un éléphant révèle aux dieux qu'Agni est caché dans un figuier. Agni maudit les éléphants - ils auront la langue tournée vers l'arrière - et part se cacher dans un acacia. Les dieux tempèrent la malédiction. Un perroquet révèle aux dieux la cachette d'Agni. Agni maudit les perroquets - ils ne pourront plus parler, les dieux tempèrent la malédiction. Les dieux demandent à Agni de procréer un fils. Agni accepte et s'unit spirituellement avec Gaṅgā. Gaṅgā n'arrive pas à supporter l'énergie de son embryon et s'en plaint à Agni. Celui-ci lui prête sa propre énergie. Gaṅgā ne pouvant quand même pas supporter l'énergie dévorante de son embryon, s'en débarrasse sur le Mont Meru. L'embryon resplendit comme de l'or et tout autour de lui semble se transformer en or. Il continue à croître dans une touffe de roseaux. Les Kṛttikā l'allaitent. Ainsi naît Skanda. C'est ainsi également que l'or est apparu, comme descendance d'Agni et c'est pourquoi il tient une place éminente.
- 13.85.** Au début des temps, continue Vasiṣṭha, Śiva, sous la forme de Varuṇa, avait offert un grand sacrifice en présence de tous les dieux. Brahmā voit passer les apsara, et sa semence tombe sur la terre. Puśan la ramasse, mélangée à de la terre et la jette dans le feu sacrificiel. Le sacrifice continue, et de nouveau la semence de Brahmā s'échappe. Brahmā la recueille dans la cuillère sacrificielle et la jette dans le feu. Naissent alors des différentes parties du feu Bhṛgu, Aṅgiras et Kavi, puis d'autres créatures. Śiva, Agni et Brahmā réclament la paternité de ces créatures: Bhṛgu est attribué à Śiva, Aṅgiras à Agni et Kavi à Brahmā. Leur descendance. L'or vient d'Agni. C'est pourquoi le don d'or est hautement recommandé. Les effets du don d'or. Rāma suit les conseils de Vasiṣṭha et retrouve sa tranquillité d'esprit.
- 13.86.** Yudhiṣṭhira veut savoir comment Skanda a tué Tāraka. Les six Kṛttikā, répond Bhīṣma, reçoivent chacune une part de la semence d'Agni, et la portent à terme à grand peine, à cause de son énergie. À la naissance, les six parties de l'enfant se réunissent. L'enfant, reçu par la terre, croît dans une touffe de roseaux. Les Kṛttikā l'allaitent. Description de Skanda. Les dieux lui font des présents. Les dieux confient à Skanda le commandement de leurs armées. Skanda tue Tāraka au combat, puis redonne le commandement à Indra.

- 13.87. Yudhiṣṭhira demande des explications sur les offrandes aux ancêtres. Bhīṣma expose d'abord quels sont les jours qui conviennent pour ce rite et les avantages que l'on en tire suivant le jour.
- 13.88. Bhīṣma expose ensuite quelles sont les offrandes convenables, et les avantages attachés à ces différentes sortes d'offrandes.
- 13.89. Bhīṣma ensuite expose sous quelles constellations effectuer ce rite, et les avantages que l'on en tire suivant la constellation, en rapportant un **Entretien entre Yama et Śaśabindu.**
- 13.90. Si pour un sacrifice normal on peut donner les offrandes à n'importe quel brāhmane, continue Bhīṣma, pour le rite des ancêtres, il faut examiner les qualités du brāhmane auquel on donne les offrandes. Bhīṣma explique quels brāhmanes il faut exclure, et lesquels il faut rechercher.
- 13.91. Yudhiṣṭhira demande qui a inventé le rite des ancêtres, et comment il doit être pratiqué. Nimi, de la lignée d'Atri, perd son fils Śrīmant, et, désespéré, conçoit pour lui le rite des ancêtres, et, le premier en fixe les règles. Atri lui explique que ce sacrifice, tel qu'il vient d'être établi, est un sacrifice en faveur des ancêtres, établi par Brahmā lui-même. Il en précise les règles, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.
- 13.92. Depuis lors, on pratique le rite des ancêtres. Mais les ancêtres sont trop nourris et prennent une indigestion. Ils vont trouver Brahmā, et conviennent que désormais une part sera offerte à Agni. Ainsi les ancêtres auront moins à digérer. Suite des règles du rite des ancêtres.
- 13.93. Bhīṣma montre la différence entre des vœux occasionnels et la vraie pénitence.
- 13.94. Yudhiṣṭhira demande quelle est la différence entre celui qui donne et celui qui reçoit. Si celui qui donne est juste, celui qui reçoit n'encourt pas de faute, si celui qui donne est indigne, celui qui reçoit va en enfer, répond Bhīṣma. Il raconte l'histoire du roi Vṛṣādarbhi et des sept ṛṣi. Les sept ṛṣi (Kaśyapa, Atri, Vasiṣṭha, Bharadvāja, Gautama, Viśvāmitra, Jamadagni) accompagnés d'Arundhatī, de leur servante Gaṇḍā et de son époux Paśusakha parcourent la forêt à la recherche de nourriture durant une époque de sévère famine. Ils vont même jusqu'à cuire la chair d'un mort pour la manger. Vṛṣādarbhi leur offre bétail, grains, bijoux. Les ṛṣi refusent et partent en laissant le cadavre à moitié cuit. Les officiers du roi leur offrent des figes, dont certaines contiennent des pièces d'or. Les ṛṣi refusent encore. Vṛṣādarbhi se met en colère. Il crée par des incantations une rakṣasī nommée Yātudhānī et lui enjoint de suivre les sept ṛṣi.
- 13.95. Les ṛṣi arrivent au bord d'un lac couvert de lotus et veulent en cueillir les tiges pour les manger. Mais le lac est gardé par Yātudhānī qui ne les laissera avancer que s'ils lui disent leur nom. Pour qu'elle n'ait pas pouvoir sur eux,

ils donnent des étymologies fantaisistes. Yātudhānī ne comprend rien et les laisse passer. Un ermite de passage, Śunaḥsakha, réduit Yātudhānī en cendres. Les ṛṣi cueillent un tas de tiges de lotus, puis vont faire leurs ablutions. À leur retour, les tiges de lotus ont disparu. Les ṛṣi sont furieux. Chacun d'entre eux prononce une malédiction sur le voleur. Śunaḥsakha, quand vient son tour, souhaite toute sorte de bien au voleur. Les ṛṣi l'accusent alors. Mais Śunaḥsakha les félicite pour leur désintéressement et leur révèle qu'il est Indra, venu les protéger, puis les emmène au ciel.

- 13.96.** Les ṛṣi partent en pèlerinage sur les lieux sacrés. Il y a là Indra, Aṅgiras, Kavi, Agastya, Nārada, Parvata, Bhṛgu, Vasiṣṭha, Kaśyapa, Gautama, Viśvāmitra, Jamadagni, Gālava, Aṣṭaka, Bharadvāja, Arundhatī, les Vālakhilya, Śibi, Dilīpa, Nahuṣa, Ambarīṣa, Yayāti, Dhundhumāra, Pūru. Un jour, les tiges de lotus qu'avait cueillies Agastya sont volées. Tous jurent de leur bonne foi et maudissent le voleur en lui souhaitant les comportements les pires pour un brāhmane. Seul Indra souhaite du bien au voleur. Il explique qu'il a procédé à ce larcin pour permettre à tous de définir a contrario par leurs malédictions les devoirs du brāhmane.
- 13.97.** Yudhiṣṭhira désire savoir d'où vient la coutume d'offrir des ombrelles et des sandales aux cérémonies religieuses. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Jamadagni et Sūrya**. Un jour, à midi, Jamadagni s'entraîne à tirer à l'arc, et demande à sa femme, Reṇukā, de lui rapporter les flèches. Il fait très chaud, et Reṇukā s'abrite un moment à l'ombre d'un arbre. Quand elle revient avec les flèches, Jamadagni lui reproche d'avoir pris tant de temps. Reṇukā lui explique que le soleil la brûlait, et qu'elle avait dû se mettre à l'abri. Jamadagni se prépare alors à frapper Sūrya de ses flèches, mais celui-ci se présente à lui sous la forme d'un brāhmane et lui explique les bienfaits du soleil, qui suce l'humidité de la terre pour la répandre en pluie.
- 13.98.** Mais Jamadagni persiste dans sa colère. Comment frapper le soleil qui est toujours en mouvement, demande Sūrya?. J'attendrai midi, quand le soleil semble s'arrêter un moment dans le ciel, répond Jamadagni. Sūrya, alors, demande sa protection. Jamadagni se calme et demande un remède contre les ardeurs du soleil, et Sūrya lui donne une ombrelle et une paire de sandales, et indique que ces dons devront être offerts dans toutes les cérémonies religieuses.
- 13.99.** Les parcs et les pièces d'eau.
- 13.100.** Quels sont les devoirs du maître de maison, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Viṣṇu et la Terre**. Indra demande à la Terre ce qu'il doit faire en tant que maître de maison. Celle-ci répond: accomplir les sacrifices, entretenir ses feux et pratiquer l'hospitalité. Les offrandes sacrificielles.

- 13.101.** D'où viennent les offrandes de fleurs, d'encens et de lampes, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte **l'Entretien entre Manu et Suvarṇa**. Suvarṇa était un ascète accompli. Un jour, il rencontre Manu et lui pose la même question. Manu rapporte **l'Entretien entre Śukra et Bali**. Bali pose toujours la même question à Śukra. Classification des fleurs suivant leur provenance, leur odeur, leur beauté et leur goût. Quelles fleurs offrir à quelle divinité. Classification des encens et à qui les offrir. L'offrande de lumière et ses effets. L'offrande de nourriture (bali) et ses effets.
- 13.102.** Yudhiṣṭhira veut en savoir plus. Bhīṣma rapporte **l'Histoire de Nahuṣa**. Nahuṣa remplace Indra au ciel. Il se comporte d'abord parfaitement, puis succombe à l'orgueil. Il fait porter sa litière par les ṛṣi. Agastya, dont c'est le tour, se plaint à Bhṛgu qu'il ne peut rien contre cela, Nahuṣa a reçu un don de Brahmā: il pourra priver de tout pouvoir tous ceux sur lesquels il porte le regard. Bhṛgu lui promet de destituer Nahuṣa.
- 13.103.** Nahuṣa, dit-il, doit sa position au fait qu'il s'est toujours scrupuleusement conformé à tous les rites. Mais depuis un certain temps il les néglige, et son énergie décroît. Bhṛgu en profite pour se cacher dans le chignon de Nahuṣa. Quand Nahuṣa attelle Agastya à la litière, puis le frappe du pied, Bhṛgu, qui ne peut pas être vu par lui, le maudit, et le condamne à tomber du ciel pour être transformé en serpent. Mais Bhṛgu, parce que Nahuṣa avait toujours procédé aux offrandes de fleurs, d'encens, de lampes, limite sa malédiction: Nahuṣa en sera délivré par Yudhiṣṭhira. Puis il informe Brahmā de ce qui s'est passé, et Indra est rétabli dans ses fonctions. Ainsi, il faut toujours procéder aux offrandes.
- 13.104.** Que se passe-t-il si l'on vole des objets appartenant aux brāhmanes, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte **l'Entretien entre un paria et un kṣatriya**. Un kṣatriya s'étonne qu'un paria, couvert de poussière et de saleté, s'évertue à nettoyer des gouttes de lait tombées sur lui. Une fois, répond le paria, une vache appartenant à un brāhmane avait été volée. Tandis qu'on l'emportait, des gouttes de son lait tombèrent sur des plantes de soma le long du chemin. Les brāhmanes qui burent du jus de ces plantes au cours d'un sacrifice, le roi qui avait offert le sacrifice, tous les habitants du palais, leurs descendants, allèrent en enfer. J'étais brāhmane dans la région où la vache avait été volée. Comme j'avais mangé des aliments contaminés par le lait de la vache volée, j'ai été transformé en paria. Comment puis-je m'en sortir?. En donnant ta vie pour un brāhmane, répond le kṣatriya. Et c'est ce qu'il fait immédiatement.
- 13.105.** Est-ce que tous les hommes pieux vont dans le même monde, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte **l'Entretien entre Gautama et Indra**. Gautama, un brāhmane, trouve un éléphantéau privé de sa mère. Il l'élève

jusqu'à ce qu'il devienne un puissant éléphant. Un jour Dhṛtarāṣṭra capture l'éléphant et veut l'emmener. Gautama le supplie de n'en rien faire. Dhṛtarāṣṭra lui offre toutes sortes de dons en échange, puis se fâche: un brāhmane n'a que faire d'un éléphant!. Gautama lui promet d'aller lui réclamer son éléphant, une fois qu'il sera mort, dans tous les paradis. Description des paradis, l'un après l'autre, en ordre d'excellence, et de ce qu'il faut faire pour y avoir droit. Chaque fois qu'un paradis est évoqué, Dhṛtarāṣṭra déclare qu'il ira dans un paradis supérieur. Gautama finit par comprendre qu'il est en face d'Indra. Content d'avoir été reconnu, Indra lui rend son éléphant.

- 13.106.** Yudhiṣṭhira demande à nouveau quelle est la plus haute ascèse. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Bhagīratha et Brahmā**. Bhagīratha, après sa mort, atteint un paradis très supérieur et réservé à très peu. Brahmā s'en étonne: comment a-t-il fait pour arriver là ?. Bhagīratha énumère tous les sacrifices qu'il a offert. Il a fait des dons innombrables. Mais c'est parce qu'il a suivi le vœu de jeûne qu'il a obtenu ce paradis.
- 13.107.** Les hommes devraient vivre cent ans: pourquoi certains meurent-ils jeunes? Comment obtient-on la renommée et la richesse, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma explique dans le détail par quelles conduites on obtient de vivre cent ans, ou une grande renommée, ou de grandes richesses.
- 13.108.** Yudhiṣṭhira demande comment l'aîné doit se conduire avec ses frères plus jeunes, et les cadets avec leur aîné. L'aîné doit se conduire comme le maître spirituel de ses frères, répond Bhīṣma. À la mort du père, il est le père de ses frères.
- 13.109.** Yudhiṣṭhira veut tout savoir sur le jeûne. Bhīṣma lui rapporte ce qu'il a appris d'Anḡiras. Les différentes sortes de jeûnes et leurs effets.
- 13.110.** Tout le monde ne peut pas offrir des sacrifices, il faut être riche. Que peuvent faire les pauvres?. Bhīṣma énumère un certain nombre d'équivalents, principalement basés sur le jeûne.
- 13.111.** Yudhiṣṭhira demande quel est le meilleur lieu saint. Le lac Mānasa et ses propriétés.
- 13.112.** Yudhiṣṭhira demande comment on va au ciel ou en enfer, comment on se réincarne et qui peut vous suivre après la mort. Arrive Bṛhaspati, à qui les mêmes questions sont posées. On naît seul et on meurt seul, répond Bṛhaspati. Seul les actes justes vous suivent. C'est grâce à eux qu'on va au ciel. Le corps devient subtil après la mort: comment les actes justes peuvent-ils le suivre?. Ce sont les cinq éléments et Yama qui ont vu les actes justes et en témoignent à la nouvelle incarnation. Et comment se forme le liquide séminal?. Ce sont les cinq éléments résidant dans le corps qui le produisent avec l'aide de la nourriture. Où réside l'âme après la

mort?. L'âme prend place dans le liquide séminal, et prend corps au temps voulu, et, dès la naissance, subit les conséquences de ses actes antérieurs. Suivant ses actes antérieurs, on obtient le ciel, l'enfer, ou une renaissance sous différentes formes. Description détaillée des différentes fautes et de leurs conséquences dans l'ordre de la réincarnation. Par exemple, un homme qui a une relation sexuelle avec l'épouse de son maître renaîtra sous la forme d'un porc pour cinq ans, puis sous celle d'un loup pour dix ans, puis sous celle d'un chat pour cinq ans, puis sous celle d'un coq pour dix ans, puis sous celle d'une fourmi pour trois mois, puis sous celle d'un ver pour un mois, puis encore sous celle d'un ver pour quatorze ans. Après cela il regagnera le statut humain.

- 13.113.** On peut se racheter d'actes coupables, continue Bṛhaspati, par des dons aux brāhmanes. Notamment le don de nourriture.
- 13.114.** Yudhiṣṭhira demande ce qui vaut le mieux: non-violence, observance du rituel, méditation, maîtrise des sens, pénitence, et service de son maître. Les six sont équivalents, répond Bṛhaspati, et il remonte au ciel.
- 13.115.** Comment peut-on se libérer des conséquences d'actes de violence, demande Yudhiṣṭhira. En agissant avec non-violence en pensées, en paroles et en actions, et en s'abstenant de manger de la viande.
- 13.116.** Et pourtant, demande Yudhiṣṭhira, on offre de la viande aux mānes: comment peut-on se la procurer sans tuer un animal?. Il faut s'abstenir de manger de la viande, répond Bhīṣma. Et il cite de nombreuses autorités.
- 13.117.** Bhīṣma continue l'éloge de l'abstention de viande, car la vie des animaux est précieuse. Néanmoins, pour les kṣatriya, la chasse est permise, les animaux et les chasseurs sont à armes égales.
- 13.118.** Yudhiṣṭhira demande ce que l'on obtient en pendant sa vie dans la bataille. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Vyāsa et un ver**. Vyāsa, voyant un ver traverser une route en toute hâte, lui demande pourquoi il se dépêche autant. C'est parce qu'il entend un char arriver. Vyāsa lui demande pourquoi il tient tant à la vie, lui, un ver. Toutes les créatures, répond le ver, sont attachées à la vie. Lui-même était dans sa vie antérieure un śūdra impie et cruel. Mais une fois, il avait reçu un brāhmane avec honneur. C'est pour cet acte méritoire qu'il se souvient de sa vie antérieure.
- 13.119.** C'était grâce à moi, réplique Vyāsa. Et il lui promet qu'il redeviendra brāhmane s'il sacrifie sa vie. Le ver se laisse écraser par un char. Après de nombreux renaissances, il devient un kṣatriya. Il rencontre Vyāsa et le remercie de sa richesse présente. Vyāsa lui explique que les péchés qu'il avait commis quand il était śūdra ne sont pas encore épuisés. C'est seulement parce qu'il avait rencontré Vyāsa qu'il a pu remonter l'échelle

des êtres. Maintenant, il lui faut offrir sa vie sur le champ de bataille pour acquérir le statut de brāhmane.

- 13.120.** Le kṣatriya se livre à de sévères austérités. Vyāsa retourne le voir et lui promet que s'il continue ainsi, il renaîtra brāhmane. À sa mort, il renaît brāhmane. Vyāsa vient à nouveau le voir. Rien ne sert de craindre la mort, lui explique-t-il, le bonheur s'acquière par une conduite juste.
- 13.121.** Que vaut-il; mieux, demande Yudhiṣṭhira: connaissance, ascèse ou pratique du don?. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Vyāsa et Maitreya**. Maitreya honore Vyāsa qui vient lui rendre visite et lui offre de la nourriture. Vyāsa l'en remercie et fait l'éloge de ce don, supérieur à la connaissance ou à l'ascèse.
- 13.122.** Sans la connaissance et l'ascèse, répond Maitreya, on n'arrive à rien. En fait, celui qui donne et celui qui reçoit ont des mérites égaux.
- 13.123.** Vyāsa reconnaît les mérites de la connaissance et de l'ascèse, mais continue à mettre au dessus le don. Le don de nourriture mène aux mondes supérieurs.
- 13.124.** Yudhiṣṭhira demande comment doivent se comporter les femmes. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Sumanā et Śāṇḍilī**. Sumanā demande comment Śāṇḍilī a atteint la félicité. Ce n'est pas par des austérités, répond Śāṇḍilī, mais en servant toujours mon mari.
- 13.125.** Yudhiṣṭhira demande ce qui vaut mieux: conciliation ou cadeau?. Bhīṣma raconte l'**Histoire du brāhmane et du rākṣasa**. Un brāhmane avait été capturé par un rākṣasa qui s'apprêtait à le dévorer. Le rākṣasa lui promet la vie sauve s'il lui explique pourquoi il est pâle et maigre. Le brāhmane brode sur le thème: tu as des qualités supérieures, mais les autres ne les reconnaissent pas, c'est pour cela que tu es pâle et maigre. Et le rākṣasa flatté, lui offre de l'argent et le laisse partir.
- 13.126.** Yudhiṣṭhira demande à Bhīṣma de lui parler de Viṣṇu. Et Bhīṣma raconte: une fois, Kṛṣṇa se préparait à un vœu de douze ans. Les principaux ṛṣi viennent le voir. De la bouche de Kṛṣṇa sort un feu qui consume toute une montagne. Kṛṣṇa la restitue comme elle était avant, et explique que ce feu, c'est l'énergie de Viṣṇu. Kṛṣṇa demande aux ṛṣi de lui rapporter ce qu'ils ont vu d'extraordinaire.
- 13.127.** Nārada raconte: **Entretien entre Śiva et Umā**. Autrefois, Śiva pratiquait des austérités sur l'Himavant. Il était entouré d'une foule d'êtres et tout autour de lui brillait d'une insurpassable beauté. Umā, son épouse, vient lui rendre visite. Elle s'approche par derrière et, par jeu, lui met les mains sur les yeux. Immédiatement, tout s'éteint et devient obscur, comme si le soleil avait disparu. Un troisième œil apparaît sur le front de Śiva, d'où émane un feu puissant, brillant comme douze soleils, qui consume la montagne. Mais,

voyant le désarroi d'Umā, il restitue la montagne comme elle était auparavant. Il lui explique que, lorsqu'elle a couvert ses yeux, l'univers a été privé de soleil, et qu'il a dû réagir pour protéger les créatures. Umā en profite pour poser des questions à son mari sur son apparence. Et Śiva raconte:

- 13.128.** Une nymphe d'une beauté extraordinaire, Tilottamā, créée de toutes pièces par Brahmā vient voir Śiva et, suivant la coutume, en fait le tour. Śiva, dans son désir de ne pas la perdre de vue, se fait une face dans les quatre directions. Ainsi, il a quatre visages. Il a le chignon des ascètes, porte toujours l'arc Pināka pour servir les dieux, et a le cou bleu là où il a été blessé par le foudre d'Indra. Pourquoi chevauche-t-il un taureau?. C'est Brahmā qui le lui a donné parce qu'il s'était mis en colère contre un veau de la vache Surabhi qui lui avait bavé dessus. Umā continue à l'interroger: pourquoi réside-t-il dans les cimetières, comment doit-on pratiquer la religion et le devoir, quels sont les devoirs des quatre castes.
- 13.129.** Śiva expose en détail les devoirs des quatre castes. Différentes sortes d'ascètes.
- 13.130.** Śiva expose les devoirs des ermites et les mérites qu'ils acquièrent.
- 13.131.** Śiva explique comment on renaît dans une caste inférieure à celle que l'on avait, ou supérieure.
- 13.132.** Śiva explique ensuite par quels actes, par quelles paroles et par quelles pensées on peut gagner le ciel, puis les conséquences des actes (karma).
- 13.133.** Śiva montre les conséquences des actes antérieurs sur la condition dans laquelle on se réincarne.
- 13.134.** A la demande de Śiva, Umā expose les devoirs des femmes.
- 13.135.** Yudhiṣṭhira demande quel est le seul dieu de l'univers. Viṣṇu est le seul dieu, et on doit toujours réciter ses mille noms, répond Bhīṣma. **Les mille noms de Viṣṇu.**
- 13.136.** Qui doit-on révéler, demande Yudhiṣṭhira. Les brāhmanes, répond Bhīṣma. Éloge des brāhmanes.
- 13.137.** Quelle est la récompense de l'adoration des brāhmanes, demande Yudhiṣṭhira. Bhīṣma rapporte l'**Entretien entre Vāyu et Arjuna Kārtavīrya**. Le ṛṣi Dattatreya avait accordé quatre vœux au roi Kārtavīrya: avoir mille bras au combat, deux seulement à la maison; conquérir toute la terre; enfin, être remis sur le droit chemin s'il agissait injustement. Kārtavīrya succombe à l'orgueil: qui peut être supérieur à moi-même?, se demandait-il. Une voix dans le ciel lui rappelle que les brāhmanes sont supérieurs aux kṣatriya. Mais Kārtavīrya le nie farouchement. Vāyu intervient: il est bien vrai que les brāhmanes sont supérieurs. Montre-le moi, demande Kārtavīrya.

- 13.138. Vāyu rappelle les exploits de Kaśyapa, Aṅgiras, Gautama, Kapila, Aurva.
- 13.139. Vāyu raconte l'histoire de la terre donnée en honoraires aux brāhmanes par le roi Aṅga et sauvée par Kaśyapa. Il raconte ensuite comment Utthaya assèche le royaume de Varuṇa qui avait enlevé sa femme Bhadrā et rend souterrain le cours de la Sarasvatī.
- 13.140. Vāyu raconte comment Agastya et Vasiṣṭha ont défait les asura.
- 13.141. Vāyu raconte comment Atri a remplacé la lune et le soleil, blessés par Rāhu, pour permettre aux dieux de défaire les asura. Et comment Cyavana a permis aux Aśvin d'avoir part aux sacrifices, en suscitant contre Indra le terrible Mada.
- 13.142. Vāyu raconte comment les brāhmanes, à la demande des dieux, ont défait les Kapa. Arjuna Kārtavīrya finit par admettre que les brāhmanes sont bien supérieurs aux kṣatriya.
- 13.143. Yudhiṣṭhira demande quels sont les avantages attachés à l'adoration des brāhmanes. Bhīṣma, perdant ses forces, demande à Kṛṣṇa de répondre. Bhīṣma fait l'éloge de Kṛṣṇa.
- 13.144. Kṛṣṇa rapporte à ce sujet l'entretien qu'il a eu avec son fils Pradyumna. Il loue les brāhmanes et raconte comment il a donné l'hospitalité à Durvāsas, comment celui-ci s'est montré insupportable et comment il a tout supporté, et comment finalement Durvāsas l'a récompensé.
- 13.145. Kṛṣṇa fait l'éloge de Śiva. Comment Śiva perce le sacrifice de Dakṣa d'une flèche et ce qui s'en suit. Comment Śiva détruit la triple cité des démons. Comment il paralyse Indra. Éloge de Śiva.
- 13.146. **Les noms de Śiva.**
- 13.147. Yudhiṣṭhira demande ce qui a le plus d'importance, l'expérience directe, ou les Écritures. Ceux qui s'appuient sur les Écritures sont les meilleurs, répond Bhīṣma. Les trois sources de la connaissance, la perception directe, les Écritures et le comportement sont les fondements d'une conduite juste.
- 13.148. Bhīṣma décrit le sort de ceux qui ont une conduite juste et de ceux qui ont une conduite injuste.
- 13.149. Yudhiṣṭhira s'étonne que l'on puisse obtenir un résultat sans effort, ou au contraire ne pas obtenir un résultat souhaité quelque effort qu'on fasse. Cela dépend de sa bonne conduite et de son caractère, répond Bhīṣma (karma).
- 13.150. Il faut vivre et agir en ayant foi qu'une bonne conduite donne de bons résultats. Le temps protège une bonne conduite et l'affermite. C'est la volonté de bien agir qui différencie les hommes.
- 13.151. Yudhiṣṭhira demande ce qu'il faut faire pour se débarrasser de ses péchés. Réciter trois fois par jour les noms des dieux et des ṛṣi. **Liste des dieux et des ṛṣi.**

13.152. Bhīṣma se tait. Vyāsa demande congé au nom de tous. Bhīṣma leur donne congé et leur demande de revenir pour assister à sa mort, au solstice d'été. Tous laissent Bhīṣma et retournent à Hāstinapura.

(90) Montée au ciel de Bhīṣma : 153. 154

13.153. Yudhiṣṭhira retourne dans la ville, s'installe sur le trône, puis, au moment du solstice, retourne avec la cour auprès de Bhīṣma. Bhīṣma explique à Dhṛtarāṣṭra qui ce qui est arrivé était écrit. Il demande à Kṛṣṇa de veilles sur les Pāṇḍava. Bhīṣma demande à tous la permission de mourir.

13.154. Mort de Bhīṣma. Funérailles de Bhīṣma. Offrandes sur le bord de la Gaṅgā. Éloge de Bhīṣma prononcé par Gaṅgā. Kṛṣṇa console Gaṅgā: son fils est un Vasu qui avait dû s'incarner sur terre. C'est Arjuna qui l'a tué au combat et non pas Śikhaṇḍin. Et maintenant, il est monté au ciel.